NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

61 N° 10 1934

Pour construire la famille chrétienne

Cl. PLAQUET

p. 1058 - 1068

https://www.nrt.be/fr/articles/pour-construire-la-famille-chretienne-3727

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

POUR CONSTRUIRE LA FAMILLE CHRÉTIENNE

La douzième semaine de missiologie (1).

Un esprit.

La semaine de missiologie est essentiellement une réunion de missionnaires. Ils viennent mettre en commun leurs expériences, leurs méthodes et les principes qui les inspirent. Dans la collaboration la plus intime et avec ce sens aigu des réalités divines et humaines qui caractérise l'Église catholique, ils essaient de discerner, d'analyser et d'apprécier les questions délicates et parfois angoissantes que pose et impose la création d'une culture intégralement chrétienne.

Les réalisations répondent à ce splendide programme. Rapports sages et documentés qui passent des considérations dogmatiques les plus larges aux détails d'une technicité si précise que seul l'homme d'action peut en apprécier la portée, échanges de vue innombrables... Mais ce qui frappe dès l'abord à la Semaine de missiologie, c'est l'esprit vraiment « catholique » qui l'anime.

(1) Cette semaine s'est tenue à Louvain du 27 au 30 Août.

En voici le programme :

1. Introduction générale : la doctrine et la législation chrétiennes.

2. Situation de fait du mariage en pays païen, par le R. P. Dr Colomban Clément, O. F. M., missionnaire au Maroc; médecin ex-directeur de l'hôpital central de Hankow.

3. Doctrine de la famille dans la Chine confucianiste et moderne, par le R. P. Pascal M. d'Elia, S. I., missionnaire en Chine; professeur à l'Université Grégorienne à Rome.

4. Famille et mariage dans les sources littéraires et les coutumes de l'Inde, par le R. P. Damien Reumont, Capucin, missionnaire au Pundjab.

5. La doctrine bouddhiste de la famille, par le R. P. Pierre Charles, S. I., professeur de missiologie à l'Université Grégorienne à Rome.

6. L'inégalité numérique des sexes, aux Indes, ses causes et ses conséquences, par le R. P. Quirin, Capucin, ancien missionnaire aux Indes.

7. L'attitude des missions protestantes vis-à-vis de la polygamie africaine, par le R. P. Th. Monnens, S. I., missionnaire au Congo, doyen de la Faculté de Missiologie à l'Université Grégorienne à Rome.

8. Les missions catholiques en face du problème de la polygamie, par le R. P. Keller, C. S. Spir., missionnaire au Cameroun.

9. **La Famille et le droit musulman, par le R. P. Ulrix, des Pères Blancs.**

On y vient des régions les plus variées. Tout l'Occident y voisine avec Java, les Indes et le Tonkin. Les mentalités de formations les plus diverses y confluent: prêtres, collaborateurs laïques, religieux et religieuses de 20 nations et de 35 congrégations différentes. Et cette multiplicité, où vit l'Église universelle, s'unifie et s'harmonise à merveille dans la chaude atmosphère de la charité catholique. La franchise y est cordiale mais entière et presque austère. Elle étonnerait sans doute le profane habitué aux complications académiques. Mais on y sent si bien un acte de confiance que l'on en est ravi. Depuis l'observation nuancée et discrète des sœurs missionnaires ou étudiantes « aucamistes » jusqu'aux graves consultations des juristes, des ethnologues et des médecins, toutes les collaborations bigarrées reçoivent un accueil empressé et compréhensif. Chacun apporte sans réticences le tribut d'une compétence qui s'intéresse passionnément à tous les éléments de la vie indigène. Depuis les conditions d'allaitement des bébés jusqu'aux moindres nuances de la psychologie du mariage, nul détail n'est indifférent à cette Église qui a pour mission de mener tout le réel au Christ. On dirait d'une mère pour qui rien n'est petit de ce qui touche à l'éducation de son enfant. A la teneur, mais aussi au ton, à la prudence de ces communications on discerne — comme à la teinte des fleurs... le courant souterrain qui chemine secrètement — un immense respect des âmes, une souveraine estime de toutes les réalités humaines que le Créateur a préparées à son Église et qui, en dépit du péché originel, gardent l'empreinte des mains divines. Non point que l'on gaze les misères et les déchéances de la nature.

10. La valeur du mariage coutumier chez les noirs de l'Afrique centrale, par le R. P. Van den Eynde, des Pères Blancs, ancien missionnaire en Afrique; professeur à l'École Coloniale.

11. Les dots de mariage et l'institution des caisses dotales, par le R. P. Van Reeth, ancien missionnaire au Congo, recteur du Scolasticat des Pères de Scheut à Louvain.

12. L'évolution de la mentalité païenne de la femme congolaise vers la mentalité chrétienne, par la Rév. Mère Thérèse, Assistante Générale des Filles de la Croix.

13. L'idéal chrétien de la virginité et la société africaine indigène, par la Rév. Sœur Juliana, des Sœurs Blanches d'Afrique.

14. L'influence corruptrice du cinéma sur les familles dans les pays de mission, par le R. Chanoine A. Brohée, de l'Université de Louvain.

15. Moyen de stabiliser les mariages des néophytes vivant en milieu païen **par le R. P. Van Cleemput, C. SS. R., ancien missionnaire au Congo.**

Rien de plus vrai, rien de plus réaliste que ces témoins sincères qui savent, selon le mot évangélique, ce qu'il y a dans l'homme. C'est, au contraire, à force de bien voir et de regarder avec sympathie que, dans les traits déformés et mutilés, on retrouve quelques lignes du fier visage qu'ils composaient jadis. Nul danger non plus qu'à découvrir d'authentiques valeurs spirituelles chez les païens, on diminue d'autant la valeur unique du christianisme et l'urgence de l'apostolat. Le christianisme est assez transcendant pour ne rien perdre à pareille découverte, et l'esprit apostolique n'a point à vivre de mépris! Ce qui donne précisément leur vraie valeur à ces splendides débris du premier chef-d'œuvre de Dieu, c'est la grande espérance d'y trouver les matériaux nécessaires à l'œuvre rédemptrice. « Les hommes ont besoin de Dieu pour se sauver, mais depuis l'Incarnation, Dieu a besoin des hommes pour faire en eux son œuvre. Hors de l'Église, point de salut, mais hors de la collaboration volontaire des hommes, point d'Église » (P. Charles). La vie qu'elle communique exige des âmes d'accueil. Voilà pourquoi cette très lointaine annonciation des divines vertus chrétiennes au cœur même du paganisme, ne fait que stimuler l'espoir de l'amener bientôt aux illuminations plénières de la foi.

Une orientation.

La douzième semaine de missiologie portait sur « le mariage et la famille dans les pays de missions ». Sujet d'une complexité extrême : les débats confus sur la polygamie au Congrès d'ethnologie et d'anthropologie de Londres en font foi. Question capitale aussi, car dès qu'on touche aux institutions matrimoniales ne fût-ce que pour hésiter et se contredire au sujet de leur valeur, on modifie, par contre-coup, toute la société.

Danger donc de s'égarer dans le maquis. Il faut poser des jalons sur ce terrain embroussaillé. La doctrine catholique sur le mariage naturel les détermine : norme immuable d'appréciation, base solide des échanges de vue. Bien mieux, une tendance pratique se fait jour dans les décisions même de l'Église. Souvent interrogés sur la validité du mariage indigène, le Saint Office et la Propagande ne cachent pas leur désir de retrouver, sous des formes plus ou moins altérées, les lois fondamentales du mariage naturel. Sans nier qu'on rencontre parfois des unions dépourvues des propriétés essentielles du mariage, Rome a quelque peine à admettre que

ces abus foisonnent. Orientation précieuse... Le reste des travaux n'aura qu'à chercher l'application de cette doctrine et la justification concrète de cette attitude d'accueil, à discerner ensuite la manière de constituer avec l'aide des éléments naturels le milieu divin de la famille chrétienne.

Les recherches.

On ne peut songer à résumer ici les quinze rapports remarquables à des titres divers. Il faut les lire dans le volume (1) qui les rassemblera et donnera un aperçu des discussions qu'ils soulevèrent et des multiples problèmes qui furent abordés. Au risque d'être infidèle à la lettre, mieux vaut marquer l'esprit des recherches et le cheminement sinueux de ce qui paraît être leur inspiration essentielle. Aussi bien, dès qu'il s'agit d'assemblée compétente, l'important est-il de souligner les réactions collectives plutôt que les opinions individuelles.

Devant certaines sévérités de jugement d'ailleurs rares, à l'égard des possibilités indigènes, on note dans la partie la mieux informée de l'auditoire les réactions d'un optimisme réfléchi. Ainsi, à un exposé assez sombre de la vie matrimoniale chez les musulmans et les chinois, où, sur l'observation de cas pathologiques, on généralise les méfaits de la contrainte et de la précocité du mariage, l'assemblée objecte — sans rien nier des tares — la base trop étroite des recherches, la distinction oubliée entre les milieux ruraux et les milieux urbains, l'unanime éloge qu'ont fait de la famille chinoise les missionnaires du XIX^e^ siècle (2). Et en se complétant, le tableau de ce système matrimonial et de sa psychologie s'éclaire singulièrement.

D'ordinaire, c'est spontanément qu'au milieu des déviations séculaires on fait ressortir les éléments sains qu'il faut sauver et

(1) Ce volume paraîtra au secrétariat de la semaine, 11, rue des Récollets Louvain.

(2) Sans doute elle peut être tragique la condition d'une femme mariée, parfois dès avant sa naissance, à un individu qu'aucune opposition de caractère, aucune différence de fortune, aucune tare physique ne lui permettront de refuser. Pareille constance est source de malheurs ! Mais à bien y regarder, on retrouve jusque dans ce respect mal entendu de la parole donnée, un hommage rendu aux valeurs spirituelles, l'affirmation de leur prépondérance sur les intérêts du temps, et dès lors une garantie de la foi conjugale et de la solidité de la famille.

consigner aux mains maternelles de l'Église. La doctrine de la Chine confucianiste et moderne ne connaît ni l'unité ni l'indissolubilité du mariage, mais elle en fait un acte essentiellement religieux, elle le munit de rites qui ne manquent pas de grandeur ni totalement de vérité, et dont le haut symbolisme exprime l'union féconde du ciel et de la terre.

Les conceptions que trahissent les sources littéraires et les coutumes des Indes sont bien imbues de la sujétion de la femme (1). Mais quelle noblesse dans les sentiments familiaux! La tendresse mutuelle y est infiniment délicate et la mère est entourée d'une vénération émue, presque d'un culte. Si bien qu'aux dires des connaisseurs, l'amour conjugal apparaît là comme le symbole providentiellement préparé à la révélation de l'union du Christ avec l'humanité rachetée. Au lieu de s'engager dans les longs détours de l'apologétique dite scientifique, ne découvrirait-on pas plutôt dans les signes concrets et actuels la touchante maternité surnaturelle de l'Église... « Sancta Mater Ecclesia » ? Cette pensée ne resterait-elle pas, elle aussi, plantée au vif du cœur « comme un clou de tendresse » ? Et ne serait-ce point susciter, avec l'adhésion cordiale, cet amour vivant et personnel de la mère des fidèles propre au catholicisme? Les nationalistes qui ont exprimé leur ardeur patriotique dans ce cri : « Salut mère! » ne monopoliseront tout de même pas le mérite de l'adaptation aux sentiments profonds! Et sur le terrain choisi par la semaine, ces hommes, pour qui le rôle matrimonial est avant tout un devoir, une mission, voire une fonction spirituelle, ne peut-on les croire perméables à la dogmatique catholique, où les époux, sacrés en quelque sorte par le Christ, deviennent les collaborateurs de son œuvre éternelle et les édificateurs de son corps mystique?

Gardez-vous de suspecter à la légère la valeur du mariage coutumier chez les noirs d'Afrique centrale : ce serait méconnaître l'originalité psychologique d'un milieu neuf qui vous déconcerte. Telle fut l'objurgation pressante d'un homme qui connaît bien ses noirs. Mariage de rapt, mariage d'essai, mariage d'échange ou de

(1) On a souvent dénoncé — et à bon droit — cette « idolâtrie » du maître du foyer, ainsi que la réclusion perpétuelle des femmes et l'immolation des veuves, qui en furent les corollaires sanctionnés par la tradition. Encore faut-il — ici comme partout — replacer les attitudes pratiques dans leur contexte psychologique total pour en saisir la vraie portée.

pacte secret, sous toutes ces stratifications superficielles, l'investigation prudente retrouve le tuf solide d'un vrai contrat matrimonial (1). Il y avait bien quelque passion dans cette belle défense, mais aussi tant d'expérience, tant de contact vécu que l'impression de sécurité ne faiblissait pas. Moment privilégié où l'esprit de la semaine affleura le débat. Sur le plan idéologique et avec plus de nuance l'étude du bouddhisme y fit écho. Et j'en sais qui durent reconnaître l'injustice de leurs appréciations coutumières. Foin des interprétations d'Arthur Schopenhauer et d'Edwin Arnold! Le Bouddhisme n'est pas un système de négation et une violente aspiration au néant. Compulsez les textes canoniques dans les excellentes traductions récentes et vous verrez que le Bouddhisme et le monachisme qui en est la forme parfaite ne sont pas l'extinction de tout désir mais de toute convoitise. Dans leur hiérarchie des valeurs la famille trouve sa place. L'obligation de la fidélité conjugale y est absolue. A défaut d'enseignement théorique tout un florilège de récits symboliques le démontre à souhait. Ainsi, dans une société polygame à l'origine, le seul rayonnement de cet idéal religieux a réussi à créér tout au moins un désir de sainteté familiale. Après cela, on concédera sans peine le contraste brutal de ce rêve séculaire que la tradition a chanté, avec la pratique quotidienne d'un bouddhisme dégénéré. Mais seule une pédagogie à œillères peut s'hypnotiser sur défauts et vices et ignorer que l'on n'éduque les individus et les peuples qu'en exploitant les meilleures aspirations de leurs âmes. Vérité exigeante qui impose bien des recherches historiques et des auscultations délicates et qu'aucun pionnier de l'Église n'a le droit de négliger.

Mais une fois les matériaux autochtones repérés et triés, comment construire l'édifice chrétien?

Le rôle primordial est aux facteurs surnaturels (2). En Afrique,

(1) Qu'on en juge. De connivence avec sa fiancée, le prétendant l'enlève en trompant la surveillance de la famille hostile au mariage... Les fugitifs dépistent toutes les recherches... leur absence se prolonge deux, trois ans. Puis, un beau matin, les cadeaux affluent chez les parents de l'enlevée. Une fois le délit commis, personne n'eût plus songé à ébranler cette union originale. Mais avec l'arrivée de la dot il n'y a pas jusqu'aux derniers ressentiments qui ne finissent par s'apaiser. Pareille aventure avec son épilogue révèle-t-elle une mentalité qui exclut la responsabilité personnelle du contrat de mariage?

(2) Et l'on veille avec ingéniosité à leur emploi efficace. Quelle **préparation à l'accueil diligent de la grâce sacramentelle et à son utilisation**

chez les néophytes bakongos, les moyens traditionnels de l'Église font merveille pour affermir et sceller l'union matrimoniale. Sans ce climat spirituel le rosier enté redeviendrait vite broussaille. Encore faut-il que l'éducateur du sens familial s'informe et s'inspire de l'esprit du pacte sacramentel tel que le réalise la mentalité noire. N'allez pas exiger des néophytes une spontanéité volontaire que leur évolution culturelle n'implique pas. Nos idées d'autonomie ne sont pas à leur pointure. Le contrat initial fut soumis à l'influence du clan : la vie familiale le reste. Homogénéité du fleuve avec sa source. Et si l'on est d'accord pour admettre que chez ces peuplades où l'individu est porté par la vie sociale, le consentement sacramentel est réel et suffisant s'il ratifie vraiment la volonté clanique qui en a pris l'initiative, il est logique de multiplier autour de la famille les garanties sociales et de lui trouver un soutien efficace dans l'entourage du clan.

L'architecture primitive comporte des arcs-boutants : les supprimer serait folie ruineuse, les affermir est sagesse. On n'y manque pas. Dans l'admirable Ewondo (Cameroun) où la morale conjugale a quelque peine à s'implanter, la confession et les pénitences rigoureuses dignes de l'Église primitive sont en honneur... mais l'étude des institutions matriarcales a permis d'y transformer la tutelle de l'oncle maternel en un parrainage chrétien et de consolider ainsi la morale familiale. Immense est encore l'influence sociale de la dot. Quelle sauvegarde pour la fidélité de ces simples que la perspective d'un remboursement en cas de séparation ! Il faut donc à tout prix stabiliser et christianiser cette institution tribale. Et la question est de savoir comment, malgré l'indépendance croissante — et partiellement nécessaire — de la cellule familiale à l'égard du clan, le régime dotal dont il est le gardien, pourra être adapté et sauvé. Aussi préconise-t-on la généralisation des caisses dotales dont les essais sont concluants.

On le voit. C'est toute la masse confuse des institutions ancestrales que, dans son cheminement discret et irrésistible, le ferment de l'évangile va travailler et assimiler. C'est toute la bonne terre fruste

plénière : séjour d'un an et d'un an et demi obligatoire à la mission, en vue du mariage, où fiancés et fiancées apprennent les devoirs et les charges de leur rôle prochain. Retraites annuelles de trois jours qui donnent aux époux un renouveau de ferveur et de fidélité. Sur les deux milles ménages d'un district, cent vingt seulement s'en abstinrent, et pour des motifs graves.

où sommeille l'originale floraison chrétienne de l'avenir que l'Église catholique ose ensemencer du Christ. Pour elle aucune originalité culturelle ni d'aujourd'hui ni de demain ne peut être déconcertante. Ferme dans la pensée du Christ que garde l'autorité vivante et qui s'avive sans cesse aux sources de l'Esprit, elle accepte comme sa mission, d'être la forme, la structure, l'âme divine de tout ce qui n'est pas péché. Dispensatrice de la vie d'en haut, elle va progressiste et immuable, « souple comme la vie même, mais rigide comme la vie en ses éternelles lois » (Sertillanges). Condescendante et hospitalière, elle est éclairée et résolue dans les choix nécessaires. Et l'assurance, la franchise, la virilité de son accueil contrastent étrangement avec les compromissions doctrinales et les atermoiements de ceux qui l'ont quittée. C'est avec une sympathie attristée mais aussi avec le sentiment de la sûreté surhumaine de son Église que le catholique observe les divergences de la mission protestante sur des problèmes aussi graves que le mariage. (On songe ici aux conférences d'Edimbourg, 1910, et du Zoute, 1926) (1). Dissensions d'autant plus lamentables qu'elles ne sont pas le fruit d'un opportunisme prêt à tous les marchandages, mais d'une anémie doctrinale et d'une carence d'autorité vivante.

Devant la maison divisée, l'édifice sans lézarde. Une comme la vie partout où elle travaille, l'Église catholique a visiblement les promesses d'avenir. Les âmes « habituées » risquent pourtant de ne le point voir. Et puisque c'est dans son plein épanouissement que tout vivant manifeste sa vraie richesse intime, il était bon, au terme de cette semaine, de laisser pressentir la merveille des prochains étés, de prendre un avant-goût des fruits de cette adaptation généreuse et de cueillir les premiers lis annonciateurs...

La fleur et la sauvegarde de la famille chrétienne, c'est la virginité (2). Avec quelle délicatesse nous est narrée son éclosion

(1) Il suffirait, pour s'édifier, de parcourir la gamme des solutions apportées au problème de la polygamie et sanctionnées par des fractions notables. En voici deux libérales à souhait : On admettra les polygames au baptême à condition qu'ils ne prennent plus de nouvelles femmes. On baptisera les polygames sans leur imposer la séparation. C'est la grâce du sacrement qui leur donnera ensuite de faire le sacrifice.

(2) Combien suggestif ce simple rapprochement — dans l'unité d'un même sujet — de valeurs apparemment antithétiques comme le mariage et la virginité! On n'a même pas éprouvé le besoin de souligner leur complé-

sur la terre africaine (1). Gerbes d'héroïsme dignes de la légende dorée... « Une chrétienne du Ruanda présentait ses deux filles au postulat. — Deux à la fois ?... Et ce sont tes aînées ?... Qui donc va t'aider à la maison et aux cultures ? — Mama, j'ai encore deux bons bras et la force de travailler. Puisque le Bon Dieu a choisi mes enfants, est-ce que je puis les lui refuser ? ne sont-ils pas sa propriété ? » Beautés vraies, à la fois si humaines et si idéales ! Il faut transcrire les lettres échangées entre une fiancée appelée à la vie religieuse et le fiancé que ce départ immole....

Monica, 16 ans (élève du pensionnat installé à Kaïambi à la demande du gouvernement anglais en 1928), fille de chef, intelligente, gaie..... Toutes les qualités d'une future mère de famille modèle. On la fiance à un jeune homme digne d'elle. Mais l'attrait de la virginité la poursuit. Elle veut essayer la vie religieuse. La décision est prise ! Il faut rompre. Elle renvoie à son fiancé les cadeaux reçus et y joint la lettre dont voici la traduction :

Daniel,

J'entends la voix de Dieu. Notre-Seigneur m'appelle à lui tout seul, moi qui t'aime tant. Encore maintenant je t'aime, mais en frère. Crois-moi, je n'ai rien contre toi. Et je ne te quitte pas, parce que tu aurais fait ou dit ceci ou cela. Mille fois non. Je t'aurais certainement pris, si le Bon Dieu avait voulu que je me marie. Mais Il m'appelle. Il n'y a pas à dire. Dis, Daniel, puis-je refuser ? Il est mon maître. Je prierai pour toi, afin que tu trouves une excellente

mentarité, leur interaction, leur harmonie profonde, tant elles sont naturelles au sens catholique. Pour lui, en effet, l'éclosion de la virginité au sein de la famille n'est que l'épanouissement normal de sa vitalité divine et la pratique constante de la perfection conjugale avec ses exigences parfois héroïques n'est presque pas concevable sans l'influence sociale de vies vierges, sans leur rayonnement spirituel de détachement et de pure tendresse.

(1) L'action du Dieu caché est là mystérieuse et éclatante. On en perçoit le miracle dans l'austère séduction qu'exerce la vie des sœurs missionnaires qu'irradie le désintéressement divin et qui prend, aux yeux du cœur, éclairés d'en haut, la force d'un appel. Et elle s'affirme indéniablement dans cette étrange divination d'une forme de vie idéale, dans ce pressentiment du don total au Christ, qu'une grâce tout intérieure inspire parfois à ces âmes frustes, antérieurement, nous dit-on, à toute rencontre des sœurs et à tout enseignement de la virginité.

femme. Prie, afin que je sois fidèle à ce que Dieu demande de moi. Je te le répète : je n'ai rien contre toi. Je sais aussi que tu n'as rien contre moi.

Ton ex-fiancée,
Monica.

Le lendemain Daniel apporte lui-même sa réponse à Monica. Il ne lui souffle mot en remettant le pli dont voici le contenu :

Monica,

Bien que mon cœur souffre atrocement, car il est broyé, je ne veux pas m'opposer à votre dessein de vous donner à Dieu. Vous Lui appartenez avant d'être à moi. Il vous a créée. Vous êtes sa propriété. Je n'ai pas le droit de m'approprier de force celle qui appartient à un autre. Donc, ne revenez pas sur votre décision. Ne tenez pas compte de ma douleur. Je suis simplement un « rien ». Suivez courageusement l'appel de Dieu. Je prierai afin que vous compreniez ce qui est nécessaire pour bien servir Dieu. Allez en paix! Mais obtenez-moi par vos prières une femme aussi bonne que vous, afin que la paix règne dans mon ménage, la paix de Dieu.

Au ciel nous nous reverrons. Je suis content de ce que vous n'ayez rien contre moi. Je suis triste, mais résigné à la volonté divine.

Moi,
Daniel (1).

En un langage naïf et clair comme une voix d'enfant, ces simples expriment toute la doctrine de la charité et de la pureté catholiques, où l'amour vainqueur du Christ «sublime» et consolide les affections qu'il sacrifie. Floraison authentiquement chrétienne sur une terre hier inculte et dont le témoignage vivant confirme nos espoirs.

Conclusion.

Il est plus facile de dédaigner le monde que de le construire. Et le mépris des valeurs naturelles si mélangées et si étranges soient-

(1) Lettres communiquées par une sœur Blanche, missionnaire au Tanganyka Territory.

elles, n'a jamais rien de vertueux. De mépris légitime, il n'y a que celui du péché. Le reste est orgueil stérile et étroitesse égoïste. « Il ne suffit pas, dirait Péguy, d'abaisser le temporel pour s'élever dans l'éternel. Il ne suffit point d'abaisser la nature pour s'élever dans la catégorie de la grâce... C'est l'erreur la plus fréquente... parce que la plus commode et la plus grave... Parce qu'ils n'ont pas la force (ou la grâce) d'être de la nature, ils croient qu'ils sont de la grâce... Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde, ils croient qu'ils sont de Dieu... Parce qu'ils ne sont pas de l'homme, ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'aiment personne, ils croient qu'ils aiment Dieu.

Mais Jésus-Christ même a été homme ».

L'Église le sait depuis toujours. Et son amour rédempteur tout d'humilité et de sacrifice est infiniment bienveillant. Pour opérer la libération des hommes, elle commence par les estimer et les aimer passionnément tels qu'ils sont : pour leurs misères à guérir, pour leurs besoins à combler, mais aussi pour leurs valeurs à transfigurer. Elle n'abaisse point le monde pour s'élever(1). Sa grâce triomphe non en rabaissant mais en achevant, en corrigeant et en dépassant. Ses apôtres qui ont le même cœur... adoptent d'instinct ses attitudes intimes. Et ce n'est pas le moindre bénéfice d'une humble participation à la semaine de missiologie que d'avoir senti la contagion de cette sympathie universelle à base de renoncement.

CL. PLAQUET, S. I.

(1) Faut-il insister sur la portée apologétique de cette attitude traditionnelle et de sa réussite séculaire ? Qu'une pensée mystérieuse et dogmatique fournisse à la spéculation les perspectives d'une vision plausible et splendide du monde et de la vie, on n'oserait conclure, sans plus, à son origine transcendante ! Mais que, choisie comme principe organisateur de la vie individuelle et sociale dans toute sa diversité concrète, cette même doctrine qui se dit révélée, parvienne — et elle seule — à sauvegarder, à harmoniser, à intégrer et à faire aboutir toutes les vraies valeurs humaines en les entraînant dans sa finalité surnaturelle, ne verra-t-on pas dans la puissance éclairante et promouvante de son mystère, un « miracle » de vérité ? Pareille preuve du message catholique, un effort missionnaire également soucieux de christianisme plénier et d'adaptation profonde peut la continuer aujourd'hui. L'immense symphonie des civilisations chrétiennes originales doit chanter l' « humanité » de la Bonne Nouvelle et révéler sa transcendance même dans son infinie plasticité !